

ÉDUCATION CORPORELLE

Nous avons maintenant des certitudes comme nous en avions en peinture, en mathématique, en texte libre. Certitude de la valeur de l'expression libre et du tâtonnement en ce domaine, certitude que le rôle de l'école est de donner soif, confiance en soi, d'ouvrir tous les champs du possible. Nous pressentions jusque là que nous étions sur la bonne voie et que l'éducation du corps trouvait dans les fondements de notre pédagogie les mêmes sources que l'éducation des sens et de l'esprit. Nous savons maintenant que nous ne nous sommes pas trompés.

La première preuve a été apportée par les élèves de Rosella Hightower qui, à partir d'un conte d'enfants, ont réalisé, seuls, un ballet d'une variété, d'une richesse, d'une qualité extraordinaires qui n'auraient pas été obtenues par un chorégraphe et des danseurs professionnels.

La seconde a été l'appréciation que cette artiste a portée sur les évolutions libres de nos élèves : *« Votre rôle est avant tout de donner l'envie de danser, l'envie de créer et de s'exprimer par le corps. Les écoles spécialisées sont là pour ceux qui veulent acquérir une technique. »*

Ce qui est valable pour la danse l'est à plus forte raison pour tout ce qu'il est convenu d'appeler « Education Physique ».

Que nous reste-t-il à entreprendre ou à poursuivre ?

Il faut que sur cette voie tracée, les camarades de toutes les classes Freinet s'engagent avec leurs élèves pour répondre à ce besoin d'expression si clairement exprimé par les petits et si profondément refoulé par les années d'école, pour qu'enfin la danse ne soit plus l'affaire de quelques spécialistes et le spectacle d'une bourgeoisie chez qui le snobisme sert de culture mais la danse détente, la danse joie, la danse communion, la danse qui fait tomber les carapaces, qui dérange et qui harmonise, la danse qui affirme et la danse qui invite.

Je souhaite que nous nous y engageions tous, maîtres du primaire et surtout professeurs de ces usines à savoir où les enfants sont étrangers au monde que l'on a créé pour eux, où les adultes, derrière leur dignité cravatée et costumée, n'osent ni le rire ni le chant ni le geste.

Notre prochaine tâche, à tous, et non pas seulement aux rares inscrits à la commission est de mettre à sa vraie place notre corps, ses besoins et ses exigences. Nous n'avons en ce domaine rien d'obligatoire à inculquer, nous sommes libres si nous nous sommes libérés non des contraintes extérieures mais de nos propres entraves.

Simultanément, dans toutes nos rencontres, stages, congrès, festivals, mé-nageons pour nous des moments d'ex-pression corporelle et dans nos classes, nos foyers d'établissement, mettons en place des ateliers où les enfants auront simplement un tourne-disques, des disques et un peu de place et de calme, les adultes viendront peut-être les rejoindre.

Nous avons aussi à nous enrichir mutuellement, à assurer en ce do-maine, comme cela a été fait dans d'autres, le tâtonnement du groupe.

Pour cela, il faut être plus nombreux à tenter des expériences, les poly-valents du primaire et les spécialistes du secondaire, à les communiquer par l'écrit, le dessin, les diapos et les films. La part du maître dont nous avons besoin, nous la trouverons dans les contacts avec les artistes qui ne manquent jamais de nous éclairer et de nous encourager.

Que chaque camarade, travaillant déjà dans la commission ou ayant quelque liberté, crée autour de lui un chantier à l'intérieur duquel il lancera un cahier de roulement, un circuit boule de neige de diapos ou de films. Que les isolés m'écrivent et m'envoient leurs propositions.

Nous avons encore un long chemin à parcourir mais nous connaissons notre prochaine étape.

MARTEAU Maurice
Louzac, 16 - Cognac

CHANTIER BTJ

Certains camarades envoient des al-bums en demandant s'ils ne pourraient pas être des points de départ de BTJ.

Je crois que c'est au sein de chaque groupe départemental qu'on doit en discuter. Personnellement, je ne suis pas d'une aide très efficace, à part peut-être pour récupérer des docu-ments. Par contre, l'important pour moi, c'est de connaître les titres des futurs projets. En effet, plusieurs camarades travaillent quelquefois au même sujet, sans le savoir, et ni Bertrand ou moi-même, en sommes informés. Résultats? du temps perdu et parfois du travail inutile.

Je vous rappelle mon adresse :

France HENRY
Responsable BTJ
14, rue des Soupirs
45 - Gien